

Bellicisme et Pacifisme dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*

Introduction

*La Guerre de Troie n'aura pas lieu*¹ de Jean Giraudoux a paru en novembre 1935, après huit mois de gestation puisque le dramaturge a conçu le projet de sa pièce en avril 1935. Elle est l'œuvre la plus connue et la plus étudiée de Giraudoux. Elle est mise en scène pour la première fois au théâtre de l'Athénée par Louis Jouvet, et ce le 22 novembre 1935. Le spectacle a été applaudi, et la pièce a été représentée plus de 190 fois en moins d'une année.²

Inscrite dans une longue tradition qui consiste à créer à partir d'un mythe antique,³ *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* n'en est pas moins une pièce qui renvoie à l'actualité de 1935. De fait, en recourant au mythe de l'Iliion, ancien nom de Troie, Giraudoux a pu mettre en relief la problématique de la guerre et de la paix, qui correspond à l'une des grandes questions qui ont marqué les années 30.

La présente étude porte sur la thématique du bellicisme et du pacifisme dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*. Il nous semble d'abord intéressant de présenter sommairement le mythe de la guerre de Troie et d'évoquer sa relation dialectique avec la pièce girauducienne. L'analyse du conflit entre les bellicistes et les pacifistes nous permettra de mettre en avant le parti pris de Giraudoux, en comparant les qualités d'un représentant-modèle des pacifistes (Hector) à celles d'un représentant-modèle des bellicistes (Demokos / Oiax). Nous nous proposons enfin de faire l'inventaire des différents renvois et des différentes allusions de la pièce à des événements historiques de l'entre-deux guerres.

¹ Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 1935.

² Du 22 novembre 1935 au 5 mai 1936, la pièce a été représentée 195 fois, avec succès.

³ *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* est inspirée du mythe de l'Iliion.

I- Le mythe de la guerre de Troie

C'est *L'Iliade*, épopée grecque attribuée à Homère comme *L'Odyssée*, composée de 15537 vers et divisée en 24 chants, qui relate le mythe de la guerre de Troie. L'enlèvement d'Hélène, l'épouse du roi de Sparte Ménélas, par le prince troyen Pâris est à l'origine du conflit entre les Troyens et les Achéens. Soutenu par Aphrodite qu'il a déclarée plus belle que les deux autres déesses Héra et Athéna,⁴ Pâris refuse de rendre Hélène aux Grecs. Pour sauver leur honneur et répondre à l'offense troyenne, les Grecs assiègent la cité d'Hector. Commandés par Agamemnon, les plus vaillants des Achéens sont Achille, Ménélas et Ulysse. Quant aux Troyens, ils ont pour chefs Hector et Anchise. Après 10 ans de siège, les Grecs occupent Troie, grâce à la ruse du cheval, gigantesque construction en bois cachant des guerriers, qui, pénétrant dans la ville, en ouvrent les portes à leurs compagnons d'armes. Ainsi, Iliion est incendiée, ses hommes massacrés et ses femmes réduites à l'esclavage.

Inspirée de *l'Iliade*, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* entretient cependant un double rapport avec l'épopée homérique. Du point de vue du processus créatif, la pièce girauducienne peut être considérée comme une pratique hypertextuelle, c'est-à-dire un « hypertexte » dérivé d'un texte antérieur et primitif appelé « hypotexte ». Du point de vue chronologique, les événements de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* sont antérieurs à ceux de *L'Iliade*. Dans *Le Figaro* du 21 novembre 1935, Giraudoux note à propos de ses personnages :

Je les prends avant qu'ils soient entrés dans la légende, alors qu'ils sont encore « inemployés », que personne n'a parlé d'eux, même pas Homère.⁵

L'antériorité des événements de l'hypertexte par rapport à ceux de l'hypotexte explique le premier titre que Giraudoux a donné à sa pièce, à savoir *Prélude des Préludes, Prélude à l'Iliade*. Elle suggère également que l'histoire de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* est une histoire d'avant-guerre, et que le conflit entre les pacifistes et les bellicistes représente une guerre avant la guerre ou plutôt un conflit d'arguments qui précède le conflit des armes.

⁴ Héra est la troisième épouse de Zeus. Athéna est la déesse grecque de la guerre.

⁵ Almaviva, « M. Jean Giraudoux nous dit ce que sera sa pièce *La Guerre de Troie* », *Le Figaro*, 21 novembre 1935, p. 5.

II- Le conflit entre les bellicistes et les pacifistes

Le conflit entre les bellicistes et les pacifistes se cristallise dans la pièce girauducienne autour des scènes II, III, VI et X de l'acte I, et des scènes IV, V, VIII, IX, XII et XIII de l'acte II. De fait, ces moments privilégiés nous permettent de distinguer deux clans ou deux actants oppositionnels. L'actant du pacifisme regroupe les acteurs suivants : Hector, Andromaque, Hécube, la petite Polyxène et Pallas. L'actant du bellicisme est plus riche, et réunit les personnages suivants : Pâris, Priam, les vieillards dont Demokos et le géomètre, les prêtres, Oiax et Aphrodite.

A l'exception d'Hector, les partisans de la paix sont des personnages féminins. Par contre, les partisans de la guerre sont essentiellement des personnages masculins. La dichotomie « masculin / féminin » suggère, au nom d'un choix mystérieux et injuste de la langue qui penche pour le masculin, le triomphe des bellicistes, et présente un premier démenti à la phrase-titre « La guerre de Troie n'aura pas lieu ».⁶

Si nous écartons les personnages féminins, on peut remarquer que le pouvoir militaire, qui est représenté par Hector, défend la paix, alors que le pouvoir moral, qui est représenté par les vieillards, fait l'apologie de la guerre. Hector parle au nom de toute l'armée dont il est le chef, et affirme que les soldats qu'il a ramenés haïssent la guerre, et que tous ceux des Troyens qui ont fait et peuvent faire la guerre n'en veulent plus. En revanche, Priam parle au nom de tous les vieillards, qui, éloignés du combat, doivent servir « du moins à le rendre sans merci ».⁷

Bien qu'il représente le pouvoir militaire, Hector s'oppose à la guerre, et réclame que « la seule tâche digne d'une vraie armée [est] de faire le siège paisible de sa patrie ouverte ».⁸ Dans la scène III de l'acte I, qui correspond à une scène de retrouvailles, les paroles d'amour et de tendresse font défaut, car Andromaque et Hector sont désemparés par l'arrivée menaçante des flottilles grecques. Evoquant l'évolution de son attitude à l'égard de la guerre, Hector affirme d'abord que le

⁶ Jean Giraudoux, *Ibid.*, p. 55.

⁷ *Ibid.*, p. 112.

⁸ *Ibid.*, p. 66.

combat a longtemps signifié pour lui « la bonté », « la générosité », « le mépris des bassesses », « l'ardeur », « le goût à vivre », « la noblesse » et parfois « la sensation de devenir Dieu ».⁹ Cette image glorieuse a perdu progressivement à ses yeux tout son éclat, parce que son expérience lui a appris que son adversaire n'est pas forcément son contraire, qu'il est plutôt son « miroir »,¹⁰ et que la mort qu'il lui donne est une sorte de « petit suicide ».¹¹

La troisième forme d'opposition entre les pacifistes et les bellicistes concerne leurs attitudes respectives à l'endroit d'Hélène. Les partisans de la paix considèrent Hélène comme une femme ordinaire. Dans la scène VI de l'acte I, Priam et Demokos sont déçus par l'indifférence d'Hector :

Je vois une jeune femme qui rajuste sa sandale (...). Je vois deux fesses charmantes.¹²

Par contre, les partisans de la guerre sacralisent Hélène. Selon le géomètre, Hélène est la seule mesure de l'espace et de l'univers :

C'est la mort de tous ces instruments inventés par les hommes pour rapetisser l'univers. Il n'y a plus de mètres, de grammes, de lieues. Il n'y a plus que le pas d'Hélène, la coude d'Hélène, la portée du regard ou de la voix d'Hélène, et l'air de son passage est la mesure des vents.¹³

Pour Priam, Hélène est le symbole de l'« absolution », car elle inspire à tous les pécheurs, à ceux qui ont volé et à ceux qui trafiquaient des femmes, qu'ils peuvent se soustraire à leur péché et gagner le pardon. Quant à Demokos, il la considère comme une source d'inspiration. Hélène symboliserait alors les muses et remplacerait le Parnasse du poète.

De même, les opinions des bellicistes et des pacifistes à propos de la paix et de la guerre sont absolument contradictoires. Les bellicistes mettent en relief une image négative de la paix. Priam pense que la paix représente une forme de dépravation, et une source de culpabilité, parce qu'elle fait des hommes des êtres « veules, inoccupés et fuyants »,¹⁴ et qu'elle décourage les guerriers, qui doivent au contraire témoigner

⁹*Ibid.*, p. 62-64.

¹⁰*Ibid.*, p. 65.

¹¹*Ibid.*, p. 65.

¹²*Ibid.*, p. 75.

¹³*Ibid.*, p. 77-78.

¹⁴*Ibid.*, p. 82.

du zèle dans la défense de leur patrie. Dans la scène V de l'acte II, il dénonce la paix comme un poison susceptible de mettre Troie en danger :

Hector, songe que jeter aujourd'hui le mot « paix » dans la ville est aussi coupable que d'y jeter un poison.¹⁵

En revanche, les pacifistes célèbrent une image positive de la paix. Pour Andromaque, la paix est la plus noble des valeurs, car elle exprime l'entente entre les hommes. Contestant l'argument avancé par Priam, selon lequel la paix fait des hommes des êtres lâches et sans mérite, elle chante les exploits de la chasse :

Aussi longtemps qu'il y aura des loups, des éléphants, des onces, l'homme aura mieux que l'homme comme émule et comme adversaire. Tous ces grands oiseaux qui volent autour de nous, ces lièvres dont nous les femmes confondons le poil avec les bruyères, sont de plus sûrs garants de la vue perçante de nos maris que l'autre cible, que le cœur de l'ennemi emprisonné dans sa cuirasse.¹⁶

Hector considère la paix comme une nécessité, pour que l'armée victorieuse qu'il guide, et qui revient épuisée de son combat contre les Barbares, puisse savourer la chance de se reposer.

Par ailleurs, les bellicistes représentent une image euphorique de la guerre. Symbolisant le chemin obligé de l'immortalité, elle transforme les hommes en véritables héros, et correspond à la forme suprême du patriotisme, comme le dit Demokos :

La lâcheté est de ne pas préférer à toute mort la mort pour son pays.¹⁷

Refusant l'image traditionnelle de la guerre, dont il pense qu'elle « doit être lasse qu'on l'affuble de cheveux de Méduse et de lèvres de Gorgone », ¹⁸ Demokos propose de la comparer à Hélène, pour la réhabiliter et lui restituer sa propre beauté.

Par contre, les pacifistes brossent une image dysphorique de la guerre. Andromaque évoque particulièrement la moisson catastrophique de l'affrontement des milices. Les premières victimes du combat étant les soldats les plus braves, la guerre fait dépouiller tout pays de son honneur et sa force. Hécube met en cause la notion fallacieuse d'héroïsme, et constate que les soldats qui survivent à la guerre sont ceux

¹⁵ *Ibid.*, p. 117.

¹⁶ *Ibid.*, p. 82.

¹⁷ *Ibid.*, p. 83.

¹⁸ *Ibid.*, p. 114.

qui l'ont fuie. Contrairement à Demokos qui chante le visage radieux de la guerre, elle en dénonce la laideur :

Quand la guenon est montée à l'arbre et nous montre un fondement rouge, tout squameux et glacé, ceint d'une perruque immonde, c'est exactement la guerre que l'on voit, c'est son visage.¹⁹

Dans son discours aux morts, qui correspond à une parodie d'un véritable monument aux morts, Hector n'hésite pas à offenser les guerriers tués dans le combat de Troie contre les Barbares :

La guerre me semble la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains et (...) je n'admets pas plus la mort comme châtement ou comme expiation au lâche que comme récompense aux héros.²⁰

Ce qu'il faut retenir, au-delà de l'opposition entre les bellicistes et les pacifistes, c'est l'attitude originale d'Andromaque. De fait, à partir de la scène VIII de l'acte II, bien qu'elle continue à adorer la paix, Andromaque semble s'éloigner de plus en plus des pacifistes, et se rallier à un autre clan non moins important. Représenté par Cassandre et Ulysse, ce troisième clan considère la guerre comme une fatalité inéluctable. Ayant conscience de l'insuffisance des efforts fournis par Hector, Andromaque supplie Héléne de réclamer son amour pour Pâris. Car seule l'idée de « souffrir »²¹ et « mourir »²² pour deux êtres qui s'aiment, peut rendre la guerre supportable :

Alors la guerre ne sera plus qu'un fléau, pas une injustice. J'essaierai de la supporter.²³

L'évolution de l'attitude d'Andromaque pose la problématique de la fatalité. Définissant la guerre comme un « *fatum* », Cassandre et Ulysse postulent la suprématie du « *destin* ». Dans la scène I de l'acte I, Cassandre affirme que le destin, qu'elle définit comme « la forme accélérée du temps »,²⁴ et qu'elle représente métaphoriquement grâce à l'image du « tigre »,²⁵ veut que la guerre entre Troyens et Achéens ait lieu. De même, dans la scène des négociations entre Hector et Ulysse, ce dernier remarque que les Troyens ont outragé le destin, que « l'insulte au destin ne

¹⁹ *Ibid.*, p. 125-126.

²⁰ *Ibid.*, p. 124.

²¹ *Ibid.*, p. 132.

²² *Ibid.*, p. 132.

²³ *Ibid.*, p. 133.

²⁴ *Ibid.*, p. 56.

²⁵ *Ibid.*, p. 56.

comporte pas la restitution », ²⁶ et que l'univers, autre appellation du destin, sait bien que Troyens et Grecs vont se battre. Pour ne pas décevoir Hector qui s'accroche à la paix, Ulysse consent pourtant à « aller contre le sort », ²⁷ et à ruser contre lui, en acceptant la remise d'Hélène.

Ne se limitant pas à énumérer les différentes attitudes à l'endroit de la guerre, celles des pacifistes, des bellicistes, et de ceux qui postulent la fatalité du combat, Giraudoux semble s'engager dans ce conflit de position, et prendre parti, quoique indirectement, en faveur de certains clans.

III- L'attitude de Giraudoux

Dans le conflit qui oppose les partisans de la paix aux partisans de la guerre, Giraudoux semble plus favorable aux pacifistes. Il est intéressant de remarquer que Giraudoux a placé le clan de la paix sous le signe de la jeunesse et le clan de la guerre sous le libellé de la vieillesse. Discernant cette opposition entre la jeunesse pacifiste et les belliqueux vieillards, Hécube s'écrie :

Alors que les vieillards soient les seuls guerriers. Tout le pays est le pays de la jeunesse.
Il meurt quand la jeunesse meurt. ²⁸

Outre la dichotomie, « jeunesse / vieillesse », Giraudoux présente une image ridicule des vieux belliqueux. Dans la scène V de l'acte I, il met en avant le comportement honteux des vieillards, qui, malgré leurs « poumons besogneux », ²⁹ ne cessent de descendre et de remonter par « des escaliers impossibles », ³⁰ pour voir et acclamer Hélène. Les vieillards, qui doivent être le symbole de la retenue et de la circonspection, sont ici tournés en dérision par le dramaturge, à cause de leur conduite indécente.

Giraudoux brosse aussi une image foncièrement négative de Demokos et d'Oïax, qui sont les représentants du bellicisme par excellence. Oïax est tout à fait le contraire de son modèle primitif, le noble Ajax, qui dans l'*Illiade* est le plus vaillant

²⁶ *Ibid.*, p. 158.

²⁷ *Ibid.*, p. 159.

²⁸ *Ibid.*, p. 84.

²⁹ *Ibid.*, p. 73.

après Achille. Dans la *Préface de La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Colette Weil note :

[Devenu le gros Oïax], Ajax, le noble Ajax, fils de Télamon, « mortel semblable aux dieux » (...), se présente aux spectateurs et aux critiques de 1935 - qui ne disposant pas encore du texte imprimé, ne comprennent même pas son nom et l'appellent Ajax ou Oyonax - sous la forme d'un solide soudard aux mains épaisses dont la présence en scène est émaillée de rires égrillards et de hoquets répétés.³¹

« [Le] plus brutal et le plus mauvais coucheur des Grecs »,³² Oïax n'est qu'un semeur de « scandale et de provocation »,³³ comme le suggère sa bruyante entrée en scène. En effet, « Oïax entre en criant »,³⁴ et à la question d'Hector qui lui demande ce qu'il voudrait, il répond : « la guerre ». ³⁵ De même, la scène finale le montre en train de faire la cour à Andromaque, qu'il veut « embrasser »³⁶ à sa manière, c'est-à-dire « chastement ». ³⁷

Oïax a également le défaut de l'inconstance. Après avoir insulté Hector, en l'appelant « beau-frère de pute »,³⁸ il n'a pas hésité à le féliciter, en le voyant gifler Demokos :

Bravo ! Du cran. Noble adversaire, Belle gifle...³⁹

Oïax apparaît enfin comme un subalterne dont toutes les décisions sont vaines. Il a beau jurer que la guerre n'aurait pas lieu si les Troyens s'engageaient seulement à rendre Hélène aux Achéens, il se plie à la décision d'Ulysse, qui réclame que la remise d'Hélène ne soit pas suffisante pour que le combat n'ait pas lieu.

De même, le poète Demokos est aussi agitateur que son ennemi Oïax. Ainsi, au moment où Hector semble triompher de ses adversaires et assurer la paix, Demokos entre en criant et en ameutant la foule des Troyens. N'hésitant pas à mentir, en prétendant être blessé mortellement par Oïax, il est à l'origine de la guerre de Troie.

³⁰ *Ibid.*, p. 73.

³¹ *Ibid.*, p. 16.

³² *Ibid.*, p. 120.

³³ *Ibid.*, p. 120.

³⁴ *Ibid.*, p. 137.

³⁵ *Ibid.*, p. 137.

³⁶ *Ibid.*, p. 162.

³⁷ *Ibid.*, p. 162.

³⁸ *Ibid.*, p. 137.

³⁹ *Ibid.*, p. 141.

Le regard des autres personnages insiste davantage sur les travers de Demokos, comme le suggère cette réplique de Pâris :

Tu es lâche, ton haleine est fétide, et tu n'as aucun talent.⁴⁰

Pâris qualifie également Demokos de « vieux parasite »⁴¹ et de « poète aux pieds sales ».⁴² Plus agressive, Hécube déshumanise Demokos, en le rapprochant d'un vautour et d'un serin, et en le considérant comme l'incarnation de « la bêtise, la prétention, la laideur et la puanteur ».⁴³

En revanche, le défenseur de la paix, Hector, semble réunir toutes les qualités et tous les mérites du héros. Guerrier valeureux, vainqueur du combat contre les Barbares, Hector est avant tout un fin tacticien. S'il réclame la paix, c'est, entre autres, parce que son armée a besoin de repos :

Père, mes camarades et moi rentrons harassés. Nous avons pacifié notre continent pour toujours. Nous entendons désormais vivre heureux...⁴⁴

Faisant preuve d'une extraordinaire endurance, il supporte les attaques insolentes d'Oïax, défie la volonté de toute la cour de Priam, et parvient à convaincre Ulysse et à s'assurer sa complicité. Aussi franc qu'Ulysse, il refuse la complaisance, démasque les bellicistes, qui veulent faire la guerre pour une femme, en prétendant se battre pour le symbole de la beauté, et dénonce la cérémonie vouée aux morts comme une infâme supercherie :

Un discours aux morts de la guerre, c'est un plaidoyer hypocrite pour les vivants, une demande d'acquiescement.⁴⁵

Malgré toutes ses qualités, Hector est le héros d'une seule faute, qui suffit pourtant à rendre la guerre inévitable. En tuant Demokos, il a offert à ce poète l'occasion de prétendre être blessé par Oïax, dont l'assassinat provoque la guerre.

⁴⁰ *Ibid.*, p.116.

⁴¹ *Ibid.*, p. 115.

⁴² *Ibid.*, p. 115.

⁴³ *Ibid.*, p. 116.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 77.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 122.

La double image négative du poète troyen Demokos, et du chef grec Oïax, et l'image positive d'Hector dénotent que Giraudoux prend parti contre les bellicistes. Le refus girauducien de la guerre renvoie à l'attitude officielle en France dans les années 30, et suggère que la littérature de cette période était, contrairement à ce que prétend Jean Paul Sartre, engagée dans les problèmes de la société.

Il est difficile de déterminer la position du dramaturge à l'endroit des personnages qui considèrent la guerre comme une fatalité inéluctable. Le clan du « *fatum* » sert à ancrer l'action dans l'Antiquité, dont l'inévitable est une caractéristique primordiale. Le triomphe du destin à la fin de la pièce exprime la méfiance de Giraudoux devant la situation tendue qui caractérise les années 30.

Giraudoux semble enfin très sarcastique à l'égard de Busiris qui prétend être absolument neutre. Dans la scène V de l'acte II, que le dramaturge a ajoutée à sa pièce en septembre-octobre 1936, et qui n'est intégrée dans la représentation que pour la reprise de 1937, l'expert du droit des peuples, Busiris, apparaît comme un simple vantard, dont le but est moins d'éviter une guerre qui risque de faire périr deux états, que d'exposer son érudition et de s'imposer en tant que savant. Le langage qu'il adopte suscite un effet comique, comme le suggère la réplique suivante :

Mon avis, princes, après constat de visu et enquête subséquente, est que les Grecs se sont rendus vis-à-vis de Troie coupables de trois manquements aux règles internationales.⁴⁶

Se cachant derrière le masque de la neutralité, Busiris se sert des lois internationales, en fonction de ses intérêts. Ainsi, menacé par Hector qui lui ordonne de trouver une formule rendant les Grecs non coupables vis-à-vis de Troie et permettant d'éviter la guerre, Busiris transforme les trois manquements aux règles internationales en trois formes d'hommage. Représentant suprême et sordide de l'égotisme et de l'égoïsme, Busiris manie la loi en sa faveur, et change facilement de position.

Dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Giraudoux semble s'engager contre tout ce qui est le propre de la terreur et du mensonge. Professant que le droit doit être

⁴⁶ *Ibid.*, p. 119.

« l'armurier des innocents », ⁴⁷ il fait de sa pièce un appel à la paix dans une époque menacée par le spectre de la guerre.

IV- La dimension historique

Les multiples anachronismes qui jalonnent *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* permettent de déplacer l'action de l'antique Troie du XII^e siècle avant Jésus-Christ à l'Europe de l'entre-deux guerres. Dans la scène VI de l'acte I, Pâris compare le rapport oppositionnel entre les pacifistes et les bellicistes à un conflit bourgeois :

Cette tribu royale, dès qu'il est question d'Hélène, devient aussitôt un assemblage de belle-mère, de belles-sœurs et de beau-père digne de la meilleure bourgeoisie.⁴⁸

L'emploi anachronique du terme « bourgeoisie » suggère combien la pièce giralducienne est liée à l'actualité des années 30.

Les références aux années 1914-1918 sont multiples. La réplique d'Andromaque, « (...) il m'a juré que cette guerre était la dernière », ⁴⁹ renvoie à l'attitude des Européens qui ont longtemps espéré que la première guerre mondiale serait « la dernière des dernières ». En affirmant que son fils ne serait pas lâche, mais qu'elle lui aurait coupé l'index de la main droite, Andromaque évoque aussi une pratique répandue chez les poilus qui recourent volontiers à des mutilations pour se faire réformer. Les propos de Demokos, « Tu veux dire les médailles, les fausses nouvelles », ⁵⁰ font allusion, comme le signale Colette Weil, à certains communiqués de la guerre de 1914-1918, et particulièrement à l'empoisonnement des esprits par la propagande pendant la bataille de la Marne.⁵¹ Demokos fait également allusion aux associations d'anciens combattants qui sont fondées après la guerre de 1914-1918, lorsqu'il s'indigne qu'il soit « impossible de discuter d'honneur avec [les] anciens combattants ». ⁵²

⁴⁷ *Ibid.*, p.121.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 84-85.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 55.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 114.

⁵¹ En 1918, la bataille de la Marne inaugure les offensives de la victoire française.

⁵² Jean Giraudoux, *Ibid.* p. 122.

De même, les références à l'actualité de 1935 sont nombreuses. Le discours de Demokos, « Et c'est de bon augure que ce premier conseil de guerre ne soit pas celui des généraux, mais celui des intellectuels »,⁵³ évoque l'engagement des intellectuels français dans les années 30. L'affaire italo-éthiopienne a suscité par exemple des attitudes divergentes. D'un côté, Léon Daudet, Robert Brasillach, Drieu La Rochelle et Charles Mauras étaient en faveur de l'Italie. De l'autre, Louis Aragon, André Gide et Louis Jouvet s'opposaient à l'usurpation italienne.

Busiris, l'expert du droit des peuples, est probablement la caricature de Nicolas Politis, ministre de la Grèce en France et professeur honoraire à la faculté de droit de Paris, qui est désigné comme arbitre dans le conflit entre l'Italie et l'Abyssinie.

Dans la scène XIII de l'acte II, l'attitude d'Ulysse qui explique à Hector la vanité des négociations peut être interprétée comme une allusion aux conférences de Locarno⁵⁴ en 1925 et de Stresa⁵⁵ en 1935, qui ont eu lieu à Genève, le siège de la Société des Nations.

La réplique d'Ulysse, « Le chemin qui va de cette place à mon navire (...) est long comme le parcours officiel des rois en visite quand l'attentat menace »,⁵⁶ renvoie probablement à l'attentat de 1934 dont sont victimes Louis Barthou⁵⁷ et le roi Alexandre de Yougoslavie.⁵⁸

Enfin, le discours aux morts prononcé par Hector est la caricature des discours que Raymond Poincaré⁵⁹ adresse chaque dimanche aux morts. Cette allusion indirecte à Raymond Poincaré permet de rapprocher *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* du

⁵³ *Ibid.*, p.112.

⁵⁴ L'accord de Locarno est conclu entre la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, et l'Italie au cours de la conférence tenue à Locarno en octobre 1925. Cet accord constituait un engagement mutuel quant aux frontières fixées par le traité de Versailles.

⁵⁵ La Conférence de Stresa réunit, du 11 au 14 avril 1935, les représentants de l'Italie, de la Grande-Bretagne, et de la France, qui, à la suite du rétablissement par l'Allemagne du service militaire obligatoire, décident de s'opposer à toute nouvelle violation du traité de Versailles.

⁵⁶ Jean Giraudoux, *Ibid.*, p. 160.

⁵⁷ Louis Barthou est un homme politique français (1862-1934).

⁵⁸ Alexandre I^{er} Karageorgévitch (1888-1934).

⁵⁹ Raymond Poincaré est un homme politique français (1860-1934).

Sang Noir de Louis Guilloux où il est question de la politique ferme de R. Poincaré contre les Allemands.

Comique, fantaisiste même, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, n'en est pas moins une pièce sérieuse. De fait, Giraudoux s'est servi du mythe de l'Iliade pour exprimer les problèmes politiques des années 30. Le mythe n'est donc ici qu'un subterfuge, comme le note Pierre Albouy qui affirme qu'il n'y a pas de « mythe sans palingénésie qui le ressuscite dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propres ». ⁶⁰

Conclusion

La Guerre de Troie n'aura pas lieu est fondée sur une série d'oppositions, comme le suggère le conflit entre les pacifistes et les bellicistes, les hommes et les femmes, le pouvoir militaire et le pouvoir moral. La dualité entre la veine comique et le sort tragique des personnages, et les images contradictoires de la guerre et de la paix, participent également de cette poétique du contraste, qui vaut à la pièce girauducienne non seulement son succès éclatant et immédiat en 1935, mais le fait qu'elle intéresse encore la recherche littéraire, qui, pensons-nous, représente le véritable couronnement des chef-d'œuvres.

⁶⁰ Pierre Albouy, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, A. Colin, 1969, p. 10.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 1935.
- *Hommage à Giraudoux*, Lyon, Confluences, 1944.
- Jacques Houlet, *Le Théâtre de Giraudoux*, Paris, P. Ardent, 1945.
- *Le Théâtre de Jean Giraudoux*, Paris, Athénée-Théâtre Louis Juvet, 1945.
- Marianne Mercier-Campiche, *Le Théâtre de Giraudoux et la condition humaine*, Paris, Domat, 1954.
- Marie-Jeanne Durry, *L'Univers de Giraudoux*, Paris, Mercure de France, 1961.
- Agnès G., Raymond, *Giraudoux devant la victoire et la défaite : une interprétation politique de sa pensée après les deux guerres*, Paris, Nizet, 1963.
- Agnès G., Raymond, *The Theatre of victory and defeat*, University of Massachusetts press, 1966.
- Charles Mauron, *Le Théâtre de Giraudoux, Etude psychologique*, Paris, José Corti, 1971.
- Jacques Robichez, *Le Théâtre de Giraudoux*, Paris, Seuil, 1976.
- Louis Juvet, *Soirée Juvet-Giraudoux*, novembre-décembre 1981, Paris, Comédie française, 1981.
- Renée Zenon, *Le traitement des mythes dans le théâtre de Jean Giraudoux*, Washington, University press of America, 1981.
- *Centenaire de Jean Giraudoux : 1882-1944*, exposition, photographies, manuscrits, reproductions de manuscrits, affiches, livres illustrés, 6 – 12 juillet 1982, salon de lecture du Casino de Vichy, Vichy, Bibliothèque municipale, 1982.
- *Jean Giraudoux : du réel à l'imaginaire*, exposition, Bibliothèque Nationale de France, 7 décembre 1982 – 1^{er} mars 1983, catalogue par Mauricette Berne, Marthe Besson-Herlin et Marie-Françoise Christout, Paris, Bibliothèque Nationale, 1982.

- Jean Mistler, *Le Centenaire de Jean Giraudoux*, séance publique annuelle, 16 décembre 1982, Paris, Institut de France, 1982.
- Michel Raimond, *Sur trois pièces de Jean Giraudoux*, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* », « *Electre* », « *Ondine* », Paris, Nizet, 1982.
- Etienne Frois, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* », Frankfurt-am-Main, M. Diesterweg, Paris, Hatier, 1984.
- Giraudoux, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* » : *l'histoire*, [Pierre Almeida, Jean-Pierre Bigel, Sonia Branclidor, Alain Duneau], Paris, Ellipses, 1989.
- Mireille Cornud-Peyron, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* », *Jean Giraudoux : résumé analytique, commentaire critique, document complémentaire*, Paris, Nathan, 1990.
- Marie-Hélène Robinot-Bichet, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* » de Giraudoux : *étude de l'œuvre*, Paris, Hachette éducation, 1996.
- « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* », *Giraudoux : dossier pédagogique*, [Marie-Odile Bourcis, Agnès Guinchard, Vianella Guyot], Paris, Larousse-Bordas, 1998.
- Louis-Georges Tin, *Jean Giraudoux*, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* », Rosny, Bréal, 1998.
- Maryse Brumont, *Etude sur Jean Giraudoux*, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* », Paris, Ellipses, 1998.
- *Jean Giraudoux et les mythes : mythes anciens, mythes modernes*, textes réunis par Sylvie Coyault, Pierre Brunel, Alain Duneau, et Michel Lizoure Text, Clermont-Ferrand : Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, 2000.